

# Groupes et réseaux sociaux

Trouvez des questions permettant de répondre aux paragraphes proposés. Cet exercice doit vous permettre de mieux mémoriser le cours mais aussi de travailler les consignes.

I. Comment les individus s'associent-ils pour constituer des groupes sociaux ?

Le questionnement sur les groupes sociaux est ancien en sociologie : on le trouve, en effet, aussi bien chez Durkheim lorsque celui-ci s'interroge sur la morphologie sociale, chez Weber ou Marx lorsqu'ils discutent des classes sociales ou encore, et bien évidemment, chez Simmel qui fait de la sociologie l'étude des « formes d'association ».

De quels groupes parle-t-on ?

---

1. ....

Le terme « association » ne doit pas laisser penser que l'on s'intéresse seulement aux groupes formés sur la base d'un contrat, encore moins que l'on se limite à une perspective individualiste. Au contraire, la théorie des groupes s'est développée en partie dans le courant interactionniste (les travaux de l'école de Chicago se sont très tôt intéressés aux groupes et à leur inscription urbaine) et connaît des ramifications dans la théorie des classes sociales, d'inspiration marxienne. Comme on l'a dit, le terme « association » est ancien dans la tradition sociologique et désigne, d'une façon générale, la façon dont les individus en viennent à être liés ou « associés » entre eux. Ainsi, il est possible que les individus appartiennent au même groupe sans l'avoir décidé, qu'ils se voient imposer leurs appartenances de l'extérieur, etc. Lorsque Simmel fait de la sociologie l'étude des formes d'association, il désigne par-là les différentes façons dont les individus en viennent à se trouver liés aux autres, y compris par exemple par le conflit, le secret, etc.

2. ....

Il faut donc bien préciser ce qu'est un groupe social. Pour cela, il faut le distinguer de la catégorie statistique. L'ensemble des personnes qui portent des lunettes ne forme pas, par exemple, un groupe social. Il faut qu'il existe des interactions entre les individus pour qu'un groupe social existe.

Ces interactions ne sont pas nécessairement « directes » : il suffit que les individus soient en interrelations. On pourrait imaginer que les porteurs de lunettes partagent un certain sentiment d'appartenance : il n'est pas utile qu'ils se soient tous rencontrés pour être un groupe social. En effet, à partir de ce moment-là, ils vont chercher à agir en tant que porteurs de lunettes : on voit que la notion de groupe est liée à celle de rôle. Comme le disait Everett Hughes à propos des canadiens francophones, il suffit qu'ils se reconnaissent et soient reconnus par les autres comme membres d'un groupe particulier pour être considérés sociologiquement comme un groupe. Un groupe social est donc avant tout une construction sociale : c'est le sentiment d'appartenance et la reconnaissance qui comptent, dans le sens où ils signifient que les groupes sont pertinents pour les individus. C'est à ce

moment-là qu'ils sont susceptibles d'intervenir dans les comportements : c'est parce que les femmes sont reconnues comme un groupe différent des hommes que l'on adopte à leur égard des comportements particuliers (qui vont de la galanterie à la discrimination), et c'est parce qu'elles se reconnaissent cette spécificité qu'elles adaptent leurs comportements à cette appartenance (de l'acceptation au rejet de l'identité féminine). L'existence du groupe « femme » dans nos sociétés est attestée par l'existence d'un rôle « femme ».

## Des outils de description des groupes

---

3. ....

Comme on peut le voir, sur cette base, les groupes sont assez divers : des éléments peuvent permettre de saisir les différences entre ces groupes et les conséquences que celles-ci peuvent avoir tant sur la dynamique sociale générale que sur les relations entre groupes et individus.

Outre la distinction élémentaire entre groupe/catégorie/agrégat, on peut proposer deux autres dichotomies : groupes primaire/secondaire, groupes d'appartenance/de référence.

4. ....

La première prend sa source chez Charles H. Cooley, mais innerve de nombreux courants de la sociologie : les distinctions entre socialisation primaire et secondaire ou entre déviance primaire et secondaire s'appuient également sur cette idée – c'est dire son importance dans le présent programme. En France, Henri Mendras a contribué à la diffuser par le biais de son manuel : *Eléments de sociologie* (Armand Colin, 2001) ; c'est là qu'on en trouvera la présentation la plus didactique. Cette distinction s'appuie sur deux axes essentiels : le degré d'intimité d'une part, le type de relation en jeu (directes ou indirectes) d'autre part. Les groupes primaires sont caractérisés par un fort degré d'intimité et des relations directes (de face-à-face) : il s'agit de la famille, du groupe d'amis, etc. De ce fait, ils sont relativement stables dans le temps. Dans les groupes secondaires, au contraire, les relations sont plus souvent indirectes et ont un plus faible degré d'intimité : il s'agit aussi bien des foules que des organisations ou encore des « nations ». À noter qu'il s'agit là d'une différence de degré : il n'existe pas de frontières nettes entre ces deux types de groupes. Cependant, les différences de degré finissent par devenir des différences de nature : groupes primaires et secondaires se différencient tant par le mode de fonctionnement que par l'emprise qu'ils peuvent exercer sur les individus.

5. ....

Les individus n'appartiennent qu'à un seul groupe. La multiplicité des appartenances peut être facilement illustrée : on est un homme ou une femme, mais aussi un élève ou un enseignant, un Français ou un étranger ou les deux (cas des bi-nationaux), etc. Il faut alors bien distinguer groupe d'appartenance et groupe de référence. Ces deux notions se comprennent bien en mobilisant la notion de rôle vue dans le chapitre sur la socialisation. Le groupe d'appartenance est celui qui inspire

le rôle que les autres peuvent attendre de l'individu : on s'attend à ce qu'un serveur se comporte comme serveur. Le groupe de référence est celui auquel l'individu souhaite appartenir et sur lequel il aligne donc subjectivement son rôle : le serveur peut ainsi aspirer à devenir une star de cinéma, et par conséquent agir comme tel ou du moins adopter le comportement qu'il pense être celui d'une star de cinéma. Le groupe d'appartenance peut avoir une dimension objective et potentiellement imposée, tandis que le groupe de référence est, pour sa part, beaucoup plus électif. On peut faire ici le lien avec la notion de socialisation anticipatrice, présentée au chapitre précédent.

On peut relier les notions de groupe d'appartenance et de groupe de référence à celle de frustration relative. S'appuyant sur la fameuse enquête de Samuel A. Stouffer sur les soldats américains durant la seconde Guerre Mondiale, Robert Merton souligne que les soldats de l'aviation, où les promotions sont rapides, sont moins satisfaits que ceux de la garde nationale, où les promotions sont rares (Éléments de méthode sociologique, Armand Colin, 1998). C'est que les premiers s'identifient plus facilement au groupe des officiers et jugent donc leur situation présente comme plus insatisfaisante que les seconds qui n'ont pas les mêmes espérances. Cette situation peut déboucher sur des mécanismes de « frustration relative ».

Généralement, le groupe de référence est un groupe de statut plus élevé que celui de l'individu. On peut cependant souligner des cas où ce point est moins évident. Les travaux de Dominique Pasquier (notamment Cultures lycéennes, Autrement, coll. « Mutations », 2005) soulignent ainsi que le rap, le R'n'B ou le rock sont dominants chez les adolescents et amènent ceux-ci à s'identifier aux groupes populaires dont ces musiques sont issues. Elle précise ainsi que la culture dominante est devenue, chez les jeunes au moins, la culture populaire. Cela peut ouvrir à des pistes de réflexion intéressantes auprès des élèves.

## II. Comment les réseaux sociaux fonctionnent-ils ?

### Les réseaux sociaux : un nouvel outil venu de la sociologie économique

---

#### 6. ....

Le terme de « réseaux sociaux » est devenu extrêmement banal depuis quelques années : il en est venu à désigner un type particulier de sites Internet qui proposent aux utilisateurs de créer des pages personnelles qui les lient avec celles de leurs « amis », terme qui prend ici un sens très large (Facebook est le plus connu, mais on peut également citer LinkedIn ou Diaspora). De tels sites recomposent en partie la notion d'appartenance en mettant à jour la façon dont l'individu s'inscrit dans des relations diverses, ce que la sociologie des réseaux avait commencé à faire depuis les années 80. L'usage du terme « réseau » s'est d'ailleurs répandu de façon plus ancienne, comme l'ont montré Luc Boltanski et Eve Chiapello (Le nouvel esprit du capitalisme, Gallimard, Coll. « NRF », 1999). Alors qu'il a longtemps été connoté négativement (les réseaux « occultes », « mafieux » ou encore « terroristes »), le terme a pris un sens de plus en plus valorisé avec l'émergence, entre autres, de la firme « en réseau ». Dans leur ouvrage, Boltanski et Chiapello s'efforcent de montrer qu'il s'agit de l'un des éléments cardinaux du capitalisme contemporain.

7. ....

D'une façon générale, il s'agit de considérer que les individus sont « encastrés » (pour reprendre le terme de Mark Granovetter) dans des réseaux relationnels, c'est-à-dire que leurs actions doivent se comprendre à partir des relations qu'ils entretiennent avec les autres. Jusque-là, rien que de très banal : c'est ce que fait toute la sociologie. Mais on considère ici que ces relations s'organisent en réseaux de telle sorte qu'il ne suffit pas de prendre en compte les contacts directs (c'est-à-dire les relations de face-à-face) ou l'appartenance de l'individu (ses groupes, catégories, etc.), mais aussi les contacts de ces contacts, les contacts de ces contacts de ces contacts, etc. et la façon dont l'ensemble se dessine.

8. ....

Il est à noter que l'on peut également étudier des réseaux entre groupes, entre entreprises, entre établissements, etc. L'intérêt porte donc avant tout sur la façon dont se structurent les différentes relations. On a souvent recours pour cela à une représentation sous forme de graphes, telle que dans la figure suivante :

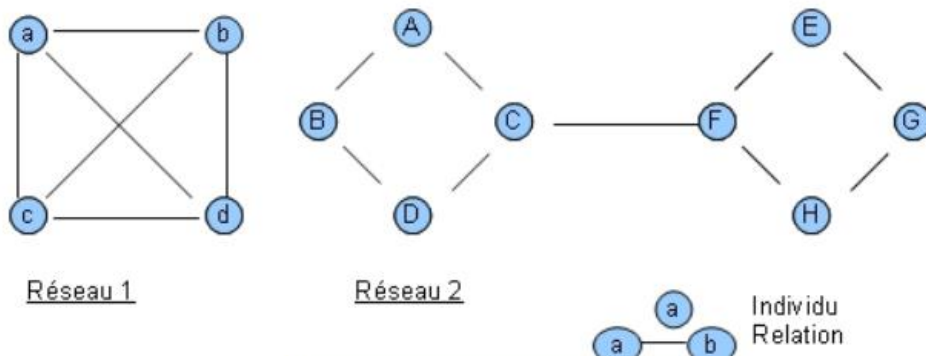


Fig. 1 – Deux exemples de graphes

Cette structure exerce une contrainte sur l'action de l'individu, mais une contrainte que Michel Forsé qualifie de « formelle » : les réseaux ne déterminent pas les actions des individus, mais par leurs formes, les rendent plus ou moins simples à réaliser et donc plus ou moins probables. Par exemple, si je désire obtenir un emploi dans telle grande entreprise, je pourrais passer par des relations en son sein si j'en ai, autrement il me faudra faire une candidature spontanée : les deux modalités ne sont pas équivalentes. Sur la figure 1, l'individu « a » a accès à tous les autres dans le réseau, tandis que A doit, s'il veut obtenir quelque chose de F, passer par C. On voit que ce dernier a une position particulière qui lui donne un plus grand pouvoir que d'autres. L'individu F, dont la position dans le réseau est équivalente, peut être rapproché de C non pas parce qu'ils présenteraient des caractéristiques individuelles communes, mais parce que leurs places dans le réseau sont équivalentes (certains auteurs vont ainsi essayer de délimiter des groupes voire des classes sociales en fonction des positions équivalentes entre les individus).

## À quoi servent les réseaux sociaux ?

---

9. ....

Les réseaux sociaux rassemblent diverses formes de sociabilité. Plusieurs distinctions existent qui permettent des mesures sensiblement différentes (mesures que l'on trouvera dans les enquêtes de l'INSEE ou du CEREQ) : sociabilité à l'intérieur du foyer ou à l'extérieur, sociabilité amicale ou familiale, etc. Pour comprendre la notion de sociabilité, on peut établir une double distinction : d'une part entre une sociabilité formelle et informelle et d'autre part entre des liens faibles et des liens forts. La première repose sur la différence entre des relations imposées et réglées, notamment dans le cadre d'organisations comme l'entreprise, et des relations électives et « libres ». La seconde prend en compte l'investissement des individus dans ces relations ainsi que leur fréquence : le lien faible est, de façon simple, la connaissance, « l'ami d'ami » que l'on croise parfois, la personne que l'on peut nommer sans véritablement la connaître.

10. ....

Les réseaux sociaux consistent en la prise en compte de ces différentes formes de sociabilité. C'est là que l'on peut faire un lien avec les réseaux électroniques ou les associations d'anciens élèves de certaines grandes écoles : ce sont des formes de sociabilité spécifiques qui s'appuient sur des relations informelles et des liens faibles. Leur importance n'en est pas moins grande pour comprendre les comportements et les inégalités entre individus. Pour agir, les individus vont chercher à mobiliser un réseau, c'est-à-dire un ensemble d'acteurs grâce auxquels ils vont pouvoir réaliser leur projet. Si un artiste veut réaliser une œuvre, il doit mobiliser des partenaires, des producteurs, des critiques, un public, etc. De même, celui qui cherche un emploi devra mobiliser différents liens, qui seront plus ou moins efficaces.

11. ....

Dans ce cadre, il est indispensable de présenter la thèse de la « force des liens faibles » de Mark Granovetter. Celle-ci peut se résumer facilement : dans la recherche d'emploi, non seulement le passage par le réseau est la plus efficace des méthodes, mais ce sont les liens faibles, c'est-à-dire les connaissances éloignées, qui sont les plus efficaces (l'efficacité est généralement mesurée par la rapidité avec laquelle on trouve un emploi et le degré de satisfaction que celui-ci donne, par exemple au travers de son adéquation avec la formation de la personne). C'est ce que le sociologue découvre lors d'une enquête sur les cadres de Boston. Comment l'expliquer ? Il part du principe que les liens forts sont « redondants » : si A connaît B et C, il est probable que B et C se connaissent également. Par conséquent, les individus entre lesquels s'établissent des liens forts sont plus souvent semblables et partagent la même information. Au contraire, les liens faibles permettent à l'individu d'avoir accès à d'autres sous-réseaux (des « cliques » ou « quasi-cliques » dans le jargon des réseaux) et lui apportent donc une information différente et nouvelle, plus intéressante. Granovetter étend ce principe à celui de la mobilisation d'un groupe : si celui-ci est constitué d'un ensemble de petits

réseaux fermés sur eux-mêmes, il a peu de chances de parvenir à se mobiliser largement ; si au contraire les liens faibles y sont forts, les idées et l'information vont circuler plus rapidement et la mobilité a plus de chances d'avoir lieu.

12. ....

Cette thèse a fait l'objet de nombreuses discussions, Mark Granovetter lui-même en a ultérieurement relativisé la généralité. On peut citer l'approfondissement proposé par Michel Forsé qui, reprenant la méthode pour la France souligne que, dans les milieux sociaux moins favorisés, ce sont principalement les liens forts qui peuvent être utiles, les liens faibles étant insuffisants.

D'autres auteurs ont fait valoir des mécanismes d'enfermement dans le réseau, principalement les réseaux « ethniques » aux États-Unis : ainsi les immigrés sont nombreux à trouver un emploi dans le cadre de relations communautaires (on parle alors de « commerce ethnique » ; l'anthropologue Alain Tarrius a notamment montré que cela pouvait exister en France).

En définitive, les réseaux sociaux peuvent aussi bien jouer un rôle de facilitateurs – parce qu'ils permettent la circulation de l'information, parce qu'ils assurent la confiance entre les partenaires – que d'obstacles – parce qu'ils enferment les individus ou parce qu'ils leur font respecter des obligations sociales plutôt que de s'occuper rationnellement de leurs entreprises.

#### Le capital social

---

13. ....

La notion de capital social vient compléter la liste des différents outils offerts par la sociologie. La notion, développée d'abord par Pierre Bourdieu, a été travaillée par la suite dans deux sens différents : d'une part, comme une ressource individuelle, d'autre part comme une ressource collective.

En tant que ressource individuelle, le capital social désigne, d'une façon générale, ce à quoi le réseau d'un individu lui permet d'avoir accès. Si j'ai un ami qui a un vélo et qu'il peut me le prêter, alors ce vélo fait partie de mon capital social. Mais pour que cela soit possible, il faut que j'investisse dans ce capital en tissant et en entretenant des relations, ce qui a, comme pour les autres formes de capital, un coût. Des questions se posent alors sur le caractère plus ou moins instrumental du capital social : les relations sociales sont-elles maintenues uniquement en tant que capital ou celui-ci n'est-il qu'une conséquence non-intentionnelle de la sociabilité ? La question ne peut pas être définitivement tranchée. Ce capital peut être organisé de façon collective dans certains milieux : les études sur la bourgeoisie illustrent bien, par exemple, la place qu'a l'entretien de son réseau dans les pratiques les plus ordinaires de ce milieu social (cercles et associations, événements mondains, Who's Who, etc.).

## Correction possible :

1. Qu'est-ce qu'un groupe social ?
2. Un groupe social est-il synonyme de catégorie statistique ?
3. Quels sont les différents types de groupes sociaux ?
4. Quelles différences faites-vous entre groupe primaire et groupe secondaire ?
5. Quelles différences faites-vous entre groupe d'appartenance et groupe de référence ?
6. A quoi fait référence la notion de réseaux sociaux dans le langage courant ?
7. Qu'est-ce qu'un réseau social au sens sociologique ? En quoi consiste donc la sociologie des réseaux sociaux ?
8. Comment peut-on représenter les réseaux sociaux ?
9. Qu'est-ce que la sociabilité ? Une sociabilité formelle ? Une sociabilité informelle ? Un lien fort ? Un lien faible ?
10. Qu'est-ce qu'un réseau social ?
11. Qu'est-ce que la force des liens faibles selon Granovetter ? Comment expliquer ce phénomène ?
12. Pourquoi faut-il relativiser la thèse de la force des liens faibles ?
13. Qu'est-ce que le capital social ?